

longues pattes les isolant du sol surchauffé. Elles s'orientent en intégrant leurs déplacements par rapport au soleil ce qui leur permet un retour rapide une fois le butin récolté (Rodnacher, 2008), minimisant ainsi les dangers et les pertes d'eau (Wehner et al., 1992).

Chez les grandes espèces (*C. bicolor*, *C. mauritanica*...), ce sont les ouvrières de forte taille qui sortent approvisionner, les petites restant généralement au nid pour s'occuper du couvain. Chez les «Petites *Cataglyphis*» (*C. albicans*, *C. rubra*...), les individus de taille moyenne vont butiner mais les plus grandes demeurent au nid faisant fonction de «repletes». Cette organisation semble encore plus poussée chez *C. emmae* où les grosses ouvrières physogastres ne s'aventurent jamais dehors. Chez *C. bombycina* il existe des «soldats» à grosse tête et longues mandibules, au demeurant peu actifs dans la colonie (Délye, 1957).

Le régime alimentaire est constitué surtout de cadavres d'insectes (souvent d'autres fourmis: *Messor* et *Camponotus* mais aussi les ailés d'autres *Cataglyphis* si bien que les dépouilles trouvées dans les «décharges» ne sont pas toujours conspécifiques) mais certaines espèces ramènent des proies vivantes variées (chenilles et autres larves, coléoptères adultes, petits arachnides); les liquides végétaux sucrés sont aussi recherchés (miel dilué en élevage). En Tunisie au Sebkhet el Mnikhra près de Guerdane, j'ai vu *C. fortis* emporter des petits poissons échoués et dépecer une mouette morte. *C. floricola* du sud de l'Espagne mange des pétales floraux (Cerdeira et al., 1996).

Les sexués émergent du premier couvain pondu après l'hivernage; en règle générale (mais non absolue) ce sont les grosses colonies de 500 à 1000 ouvrières qui élèvent reines et mâles; les moyennes (entre 250 et 450) n'investissent souvent que dans un seul sexe et les petites (moins de 150 à 200) ne se reproduisent pas encore (Cagniant, 1979 chez *C. piliscapa* en élevage; observations renouvelées dans la nature avec les espèces nord africaines). Au Maroc, on trouve des ailés au nid de la mi-avril à la fin juin et encore plus tôt au désert, ces dates variant de manière importante selon la latitude, l'altitude et l'orientation en montagne (voir le catalogue). Les mâles voltigent lestement recherchant les reines essaimantes pour effectuer la «course nuptiale» prélude à la fécondation. La fondation des colonies nouvelles s'opère par bouturage (Lenoir al., 1988 chez *C. cursor* et *C. piliscapa*; confirmé pour les espèces d'Afrique du Nord où je n'ai jamais observé de fondation indépendante).

La parthénogenèse thélytoque mise en évidence chez *C. piliscapa* (Cagniant, 1973) a pu être retrouvée en élevage chez *C. viatica*, *C. mauritanica* et *C. savignyi*; à l'inverse, *C. diehli*, *C. otini*, *C. cubica*, *C. rubra*, *C. bombycina*, *C. albicans*, *C. theryi* élevées sans la reine n'ont jamais donné que des mâles.

Emery (1906 a et b) nous a laissé une revue des genitalia de quelques espèces et Santschi (1929) un important travail sur les espèces, stirpes et variétés admises à l'époque. Agosti (1990) établit une reclassification du genre, définit les groupes d'espèces et représente les principaux types de pièces génitales; De Haro et al. (2005a) ont décrit le mâle de *C. cubica*.